



Pilote le Hot là gâ, qui a importé le slam en France, et l'Américain Marc Smith, son inventeur.

Dans les rues, les librairies, les prisons, les boulangeries... les slameurs déclament leurs vers à qui veut les entendre. Un phénomène au succès grandissant, à découvrir lors du festival Lire en fête

Le slam : tout un poème !

Dans les gradins du Lieu unique, à Nantes, trois équipes se regroupent autour de leurs coachs pour une dernière mise au point. Dans quelques minutes, les élèves de Nanterre, de Nantes ou de Bobigny, âgés de 6 à 12 ans, s'affronteront à grands coups de... poèmes, écrits par eux-mêmes ou, plus rarement, choisis parmi des textes d'auteurs. Le règlement est strict : trois minutes maximum, pas de musique ni d'accessoires. À l'appel de son prénom, Cindy, 9 ans, s'avance la première vers la scène, agrippe le micro un peu trop haut pour elle et scande de sa voix

fluette : « Toute la neige qui est tombée sur tes éclats dorés / Toutes ces plumes qui t'ont été arrachées / Je m'engage à te donner la clef tant espérée / Pour que tu puisses enfin voler vers le paradis enchanté. » Le « slam master » (animateur) ponctue par le traditionnel et tonitruant « Applaudissez le poète ! », tandis que les cinq juges préalablement choisis dans la salle brandissent leurs pancartes avec des notes pouvant aller de 0 à 10. Pierre, Fatoumata, Marie, Michael... slameront (de l'anglais *to slam*, « claquer » ou « jeter ») à leur tour sur des thèmes aussi variés que l'amour, la maladie, la gourmandise ou la pauvreté, avant de laisser leur place aux adultes l'après-midi. Ainsi s'est déroulé, en juin dernier, le 2^e Grand Slam

national, tournoi annuel attirant près d'un millier de personnes.

Ce nouveau type de poésie, lancé d'abord dans quelques bars branchés de l'Est parisien, selon le fameux principe « un poème dit, un verre offert », a donc fini par s'imposer partout en France... et dans des endroits aussi divers que des boulangeries, des librairies, des hôpitaux, des prisons ou des écoles. Il existe même aujourd'hui une fédération, créée sous l'impulsion de Pilote le Hot, qui vécut longtemps de sa prose dans le métro avant de découvrir le slam. « Avec le temps, les clubs et les scènes se sont multipliés. Une telle structure s'imposait pour éviter que le mouvement ne parte dans tous les sens », insiste le poète de rue. Présent



Le mouvement est apparu dans les bars de l'Est parisien, selon le principe « un poème dit, un verre offert ». Ici contre, les poètes se succèdent sur la scène du Lieu unique, à Nantes, lors du 2^e Grand Slam, en juin dernier.



à Nantes, Marc Smith confie sa satisfaction : « Lorsque j'ai fondé le mouvement, en 1984 à Chicago, mon but premier était de faire descendre la poésie dans la rue et d'ouvrir un nouvel espace de parole. Mission accomplie. Ce qui n'était qu'un phénomène de mode au départ a fini par se transformer en fait de société, aux États-Unis comme chez nous. »

Il arrive que les règles subissent quelques variations. Ainsi, à l'Atelier, librairie parisienne, le vainqueur gagne un bisou ; le deuxième, un livre. L'ambiance d'une scène slam fluctue également selon le lieu, l'heure, la date, les participants. En ce samedi de septembre, à Paris, devant la porte de